

## Les métiers d'autrefois

### Couvreur

Nous allons, ici, parler d'un métier « ancien » plutôt que « d'autrefois », car la profession de couvreur existe toujours, voire même est plus développée que dans le passé suite à l'augmentation constante de l'urbanisation. Aujourd'hui, on compte plus de 35 000 entreprises de couvertures en France, avec des ouvriers plutôt jeunes : moyenne d'âge 34 ans. C'est une profession qui recrute, les couvreurs n'ont pas de mal à trouver des employeurs.

Le dictionnaire de Furetière (1690) définit le couvreur comme « l'artisan qui couvre les maisons, que ce soit en ardoises, en tuiles ou en chaume ». La première corporation de couvreurs est identifiée en 1328. L'utilisation de l'ardoise

à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et surtout dans notre région, installe définitivement le métier. A partir de 1566, les couvreurs sont reconnus et obtiennent l'exclusivité du travail sur les toits.

Le couvreur est un spécialiste de la toiture. Travaillant en plein air et en hauteur, il intervient sur des chantiers de construction ou de rénovation en effectuant la mise en place de la toiture : ardoises, tuiles, zinc,... Le couvreur est polyvalent et doit savoir s'adapter à toutes les situations.



Rue de la Dolerie



Jonctions entre pentes : les « noues »

**Le Sablier**  
(Association loi 1901)

**Histoire et valorisation du patrimoine  
de Blaison – St-Sulpice**

**courriel** : [contact.sablrier@gmail.com](mailto:contact.sablrier@gmail.com)

**site internet** : [www.le-sablrier.net](http://www.le-sablrier.net)

**tél** : 07 67 07 54 52

Travail du zinc



Il doit tailler certaines pièces avec précision, chaque toiture se fait sur mesure. Il est souvent couvreur zingueur, et doit même aujourd'hui se mettre à la pose des panneaux solaires.

Les principaux outils utilisés pour les travaux de couverture :

- L'échelle de toit : elle est à privilégier pour travailler sur un toit en toute sécurité et de manière efficace.
- L'enclume de couvreur.
- Le marteau de couvreur ou « assette »
- La pince à ardoise.
- Le tire-clou.
- Le tablier ou poches à clous
  - La griffe et la tracette à zinc.
- La plieuse à zinc
- Le fer à souder permet au couvreur-zingueur de souder du zinc ou encore du cuivre, que ce soit pour des gouttières ou encore des plaques.  
... et bien entendu, tous les vêtements, matériels et ustensiles de sécurité : gants, chaussures, échafaudages,... etc.



Travail de l'ardoise sur l'enclume avec le marteau

Dans notre commune de Blaison-Gohier-St-Sulpice et même aux alentours, une famille de couvreurs est à citer puisque ayant exercé ce métier pendant 5 générations. Il s'agit des PICARD pères et fils.

Partons d'un certain Hippolyte Victor Picard né le 21 juillet 1844 à Vouzon, canton de Lamotte-Beuvron dans le Loiret. Il est jeune compagnon-couvreur et son parcours professionnel l'amène à Blaison vers 1865 chez un Maître Compagnon couvreur, Désiré René Vendrevert (1821-1888), célibataire habitant le bourg, fils de Désiré Urbain Vendrevert (1796-1871) également couvreur à Blaison, et petit-fils de Joseph Vendrevert (1760-1798) couvreur lui aussi. Hippolyte s'installera dans la commune puisqu'il se marie en 1870 avec Marie Emilie Eugénie Lemaître (1851-1907). Il mourra en 1896 à 52 ans.

De cette union naîtra Etienne Victor Picard (1876 - 1958), lui-même aussi couvreur. Il se mariera en 1902 avec Marie Clémentine Ténier (1879 - 1951) fille de Jean Baptiste Ténier (1851) et de Marie Blet, famille de charpentiers. Leur fils Etienne Jean Baptiste (1903 - 1978) épouse en 1931 Aline Brisset (1912 - 2007) qui auront en 1935 un fils couvreur également : Pierre Etienne. Ce dernier, Pierre Picard, épouse Thérèse Hautreux : ils auront 2 enfants dont un garçon, Didier, ayant lui aussi été couvreur en début de carrière avec son père, puis une dizaine d'années ensuite ailleurs.

*Maintenant, quelques anecdotes concernant cette famille de couvreurs :*

- Hippolyte, qui travaillait pour son Maître couvreur, se serait fâché avec lui au sujet d'une couverture de toit en ardoises à Gohier, n'étant pas d'accord sur le style à donner à la toiture. De là lui serait alors venue l'idée de s'installer à son compte.

- Pierre se souvient de son grand-père Etienne Victor allant chez ses clients avec un âne tirant une petite charrette dans laquelle étaient tous ses outils.

- Le père de Pierre, Etienne Jean Baptiste, avait acheté en 1958 une automobile « 203 Peugeot fourgonnette » ; mais comme il n'avait pas de permis de conduire, il dut attendre le retour du temps d'armée en Algérie de son fils Pierre pour pouvoir s'en servir.

En plus des familles Picard et Vendrevert, on relève la famille Foucher qualifiée de « couvreur en ardoises » : Pierre (père) 1743-1810 et Pierre (fils) 1768-1848 ; de même qu'un certain Baptiste Charles Ténier (1710) couvreur sur Gohier ainsi que son père Charles (1684-1754).

M. L.